Avant la fête des narcisses de Montreux, 20-22 juin 1947

Autor(en): **Budry, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1947)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777362

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DIE SCHWEIZ LA SUISSE LA SVIZZERA

JUNI 1947 Nº 6

AVANT LA FÊTE DES NARCISSES DE MONTREUX, 20-22 JUIN 1947

Impressions et souvenirs

Si elle n'avait pas lieu, je sais pourtant bien des hommes et des femmes, jeunes ou vieux, qui la célébreraient quand même, pour eux, grâce aux ressources de leur imagination ou de leurs souvenirs, tant ce divertissement s'est intégré dans la chaîne des fêtes de printemps.

Et pourtant, vous en souvient-il, il fut un temps où on la crut menacée dans son existence déjà longue. Les fleurs avaient-elles perdu leur éclat? Le printemps n'était-il plus attendu avec la même impatience? Les spectacles d'art n'étaient-ils plus capables de séduire les foules?

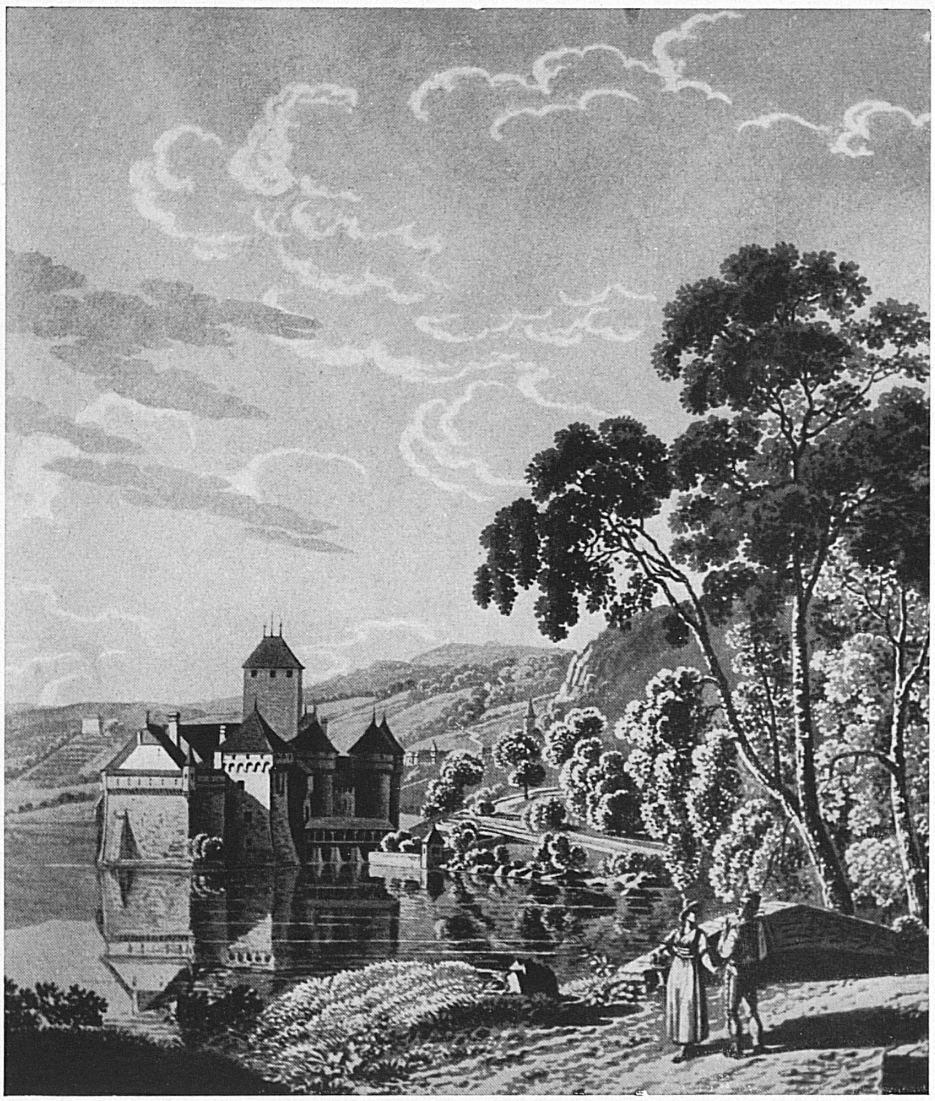
On l'aurait pu croire, car voici bien des années déjà, il semblait qu'on voulût « varier les plaisirs ». Des sacs de sable étaient amoncelés au bord des trottoirs, des réservoirs d'essence aménagés ici ou là; les tribunes, généralement ouvertes vers le lac et la verdure, leur tournaient le dos, cependant que le long des rues et des quais, dans un déluge de tonnerres à vous fracasser le tympan, s'étaient mis à se pourchasser en une course à la mort ces jolis joujoux qu'on appelle « bolides ». Les mots redoutables de danger, hallucination, vitesse,

tournants, bruit, avaient remplacé dans les conversations les vocables chantants de corso fleuri, confetti, feux d'artifice, musique. Au sourire avaient succédé l'impatience et la crispation; toute la ville était contractée dans l'attente de l'accident. On louait la témérité après avoir loué la grâce.

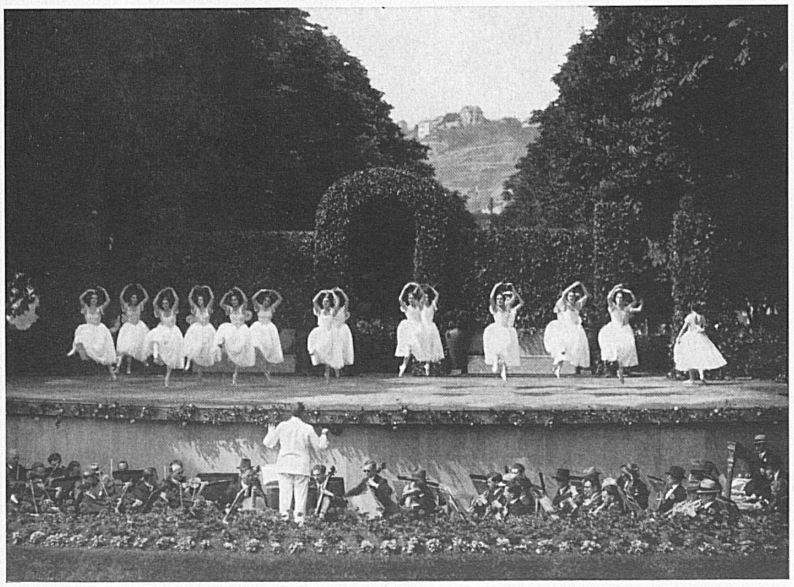
Des âmes délicates avaient tremblé pour leur fête, assurant que, du reste, ce pays n'était point fait pour ces démonstrations bruyantes. Qui, pensaient-elles, songerait à exposer sa vitrine de porcelaine aux fureurs d'un Vulcain? Et s'aviserait-on de faire jouer une fanfare devant une boîte à musique ou à sonner du cor des Alpes sur les rives du lac du Bourget à l'heure poétique? Une loi préside à la naissance des divertissements et la nature se montre soucieuse de ménager une harmonie entre le geste de l'homme et le milieu dans lequel il vit. Or, sur cet espace resserré entre le lac qui le prolonge et la montagne où il s'appuie, le rivage montreusien est bien à l'image du Narcisse de la légende, penché sur le miroir des fontaines. Cette légende est d'origine grecque. Est-ce pur hasard que le thème du spectacle qui renoua avec la tradition ait été emprunté au mythe, grec aussi, de Hadès et Coré, illustration de la mort et de la résurrection? Les vers étincelants de Piachaud tantôt y furent lancés par la voix profonde du poète lui-même, tantôt confiés aux chœurs que dirigeait en personne le compositeur de la partition, Carlo Boller.

Mais voici que Hadès, déléguant ses pouvoirs à Arès, a pendant plusieurs saisons triomphé de Coré. A peine cependant ce maître cruel est-il ligoté et a-t-il cessé de porter ses ravages dans le monde que, déjà, Coré sort de sa léthargie. Le souffle du printemps lui murmure ses douces incantations. Elle s'est éveillée et se prépare à reparaître aux yeux des hommes. Montreux lui a fixé son premier rendez-vous. Elle y veut faire une brillante entrée. Sa troupe nombreuse qui attend à Stockholm le signal du départ, y fait choix de ses atours les plus séduisants et de ses démonstrations les plus persuasives.

Ambassadeurs d'un pays dont le cœur bat à l'unisson du nôtre, les plus habiles danseurs du ballet de l'Opéra royal de Stockholm apporteront sur les tréteaux d'un théâtre de verdure leurs commentaires chorégraphiques à des œuvres de Tchaïkovsky et de Chopin, ainsi que des scènes inspirées de traditions populaires de Suède. L'Orchestre de la Suisse romande, sous la direction d'un chef fameux, Paul Kletzki, leur donnera l'entrain, de cet entrain capable de convaincre podagres et paralytiques.



En haut: Le Château de Chillon près de Montreux. Estampe de Jac. Wetzel (1781—1834). — En bas: Les ballets à la fête des narcisses de Montreux.
Photo: B. Fransioli.



Dessin de Pia Roshardt.

Et pour ceux qui n'auront pas trouvé de place à l'une des trois représentations, il leur restera d'aller assister au feu d'artifice et prendre part à la bataille de confetti en prenant garde toutefois de se laisser ensevelir sous leur masse de peur d'être balayés le lendemain et emportés dans l'amas des petits papillons morts.

* * *

Qu'on me permette un aveu. Si aujourd'hui Montreux nous annonçait pour la saison prochaine une récidive du « Grand Prix automobile », je volerais au bureau de location et dès lors, transformé dans l'attente de la grande journée, je me préparerais aux émotions violentes et au souffle coupé et, comme vous, je mourrais d'impatience d'assister aux départs foudroyants. Qui donc ose prétendre qu'il n'est pas bon parfois de « varier les plaisirs »?

Maurice Budry.